

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 20 (1970)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz, Ein Beitrag zur Geschichte der Besiedlung der Schweiz durch die Burgunder und Alemannen [Rudolf Moosbrugger-Leu]

**Autor:** Berchem, Denis van

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

aus verschiedenen schweizerischen Gebieten stammenden Beispiele, die aus mannigfältigsten Materialien gearbeitet sind und zudem alle Lebensbereiche, vom Altar bis zum Melkgefäß, umfassen, wirkt überwältigend, wie diese kleine Aufzählung veranschaulichen mag. Doch gerade dadurch ist die Erfüllung des ersten von E. Vogt in seiner Einleitung geäußerten Wunsches, mit diesem Bildband die Sammlungen des Landesmuseums der Öffentlichkeit näher zu bringen, in Frage gestellt. Hier werden wohl die Bildhefte «Aus dem Schweizerischen Landesmuseum» (bisher 1–22, 1951–1968), kleinere Monographien, nur einzelne Teilgebiete, diese jedoch eingehender behandelnd, eher zum Ziele führen. Umso mehr als die – zwar willkommenen – bibliographischen Angaben zu den einzelnen Objekten nur selten über das Einzelstück hinausweisen und kaum die Brücke zu seinem kulturellen Kontext zu schlagen helfen (als Beispiel: bei den neolithischen Streitaxtklingen wäre der Hinweis auf «Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Band II: Die Jüngere Steinzeit, 1969» nützlich gewesen).

Weder diese Anregung, noch die Beobachtung, daß E. Vogt in seiner Einleitung (die wie sämtliche Texte des Bandes auch französisch, italienisch und englisch wiedergegeben ist und dabei stellenweise verständlicher wirkt als in der ursprünglichen deutschen Fassung) merkwürdigerweise auf das Problem der Existenz eines Nationalmuseums gerade in unserem föderalistischen Lande kaum eingeht (die Behandlung der Frage nach dem Bestehen einer «schweizerischen Kultur» überhaupt hätte dagegen zu weit geführt), sollen die Verdienste der Redaktoren und Herausgeber schmälern. Ob als anregende Erinnerung oder als neugierweckende Aufforderung zum Besuch oder zu gründlicherem Studium – sicher wird der gediegene Bildband dazu beitragen, das Schweizerische Landesmuseum einem größeren Publikum im In- und Ausland bekannt zu machen.

Binningen

Jean-Paul Descoeuilles

RUDOLF MOOSBRUGGER-LEU, *Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz, Ein Beitrag zur Geschichte der Besiedlung der Schweiz durch die Burgunder und Alemannen*. Basel und Stuttgart, Birkhäuser, 1967, 215 S., 1 Faltaf., 32 Abb., 14 Karten. (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bd. XIV).

Formé à l'excellente école archéologique de Bâle, élève de MM. Andreas Alföldi, Karl Schefold, Rudolf Laur-Belart, M. Rudolf Moosbrugger-Leu a choisi pour objet de ses recherches les garnitures de ceintures trouvées en nombre appréciable dans notre pays dans les nécropoles des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de notre ère. Considérées longtemps comme un produit caractéristique de l'art burgonde, elles n'en reflètent pas moins les techniques et les styles de cette civilisation mérovingienne à laquelle Edouard Salin a consacré un ouvrage devenu classique. L'inventaire et le classement en avaient été entrepris plus d'une fois dans notre pays, où les témoins de cette époque sont relative-

ment rares. Basé sur un examen personnel de tous les exemplaires connus, l'ouvrage de M. Moosbrugger constituera désormais le répertoire le plus complet et le plus sûr de cette catégorie de documents. Une analyse très poussée des procédés techniques appliqués à l'ornementation de ces pièces, habituellement damasquinées ou plaquées, l'a mis en mesure d'en dresser la chronologie relative, avec plus de rigueur que ne le permettaient les critères purement stylistiques retenus jusqu'alors.

On sait que l'élément principal de ces garnitures est la plaque, rectangulaire ou trapézoïdale, sur laquelle s'articule la boucle de fermeture. Un groupe particulier de ces plaques a depuis longtemps retenu l'attention ; coulées en bronze, elles représentent entre deux lions affrontés un personnage aux mains levées qui devait évoquer le prophète Daniel en prière (Type D). La plupart d'entre elles, toutefois, sont faites d'une base de fer ornée, par incrustation, de dessins géométriques, d'entrelacs ou de motifs dérivant d'animaux stylisés (Types A et B). À ces plaques de grande dimension s'oppose une série relativement homogène de plaques plus petites, mais régulièrement assorties d'une contre-plaque, de boutons ou de petites plaques carrées qui, fixés sur le pourtour de la ceinture, permettaient d'y suspendre des armes ou d'autres objets (Type C).

Le catalogue de M. Moosbrugger ne manquera pas de clarifier, sur le plan matériel, beaucoup de questions controversées entre spécialistes. Mais l'ambition de l'auteur allait plus loin. Il l'affirme dès l'avant-propos : l'attribution de chacun de ces types à une des fractions ethniques de la population de notre territoire devrait permettre, à défaut de témoignages littéraires plus explicites, d'en reconstituer le mode de peuplement. On sait en effet qu'après l'abandon de la frontière du Rhin par les forces romaines, au début du V<sup>e</sup> siècle, les Burgondes furent installés, en 443, dans la « Sapaudia », tandis que les Alamans commençaient de s'infiltrer sur la rive gauche du Rhin, mais on n'est au clair ni sur l'emplacement de la Sapaudia primitive, ni sur la chronologie de la progression des Alamans. Pour M. Moosbrugger, les plaques de types A et B auraient appartenu aux Burgondes, celles de type C aux Alamans, les plaques à l'image de Daniel (D) à la population romane largement christianisée. Dès lors, la carte de répartition des trouvailles devrait nous renseigner sur l'habitat de ces divers groupes et sur les mouvements qu'ils ont effectués au cours de la période considérée.

A première vue, dans un pays où une législation que nous connaissons bien distinguait explicitement l'appartenance ethnique des habitants, l'idée que le statut personnel de l'individu fût reconnaissable à un détail de sa tenue séduit l'historien. On sait qu'à Rome, des prescriptions sévèrement contrôlées traduisaient dans l'habillement la hiérarchie de la société. Mais voici une première constatation qui tend à affaiblir la portée des rapprochements opérés par M. Moosbrugger : il semble bien que les plaques de types A, B et D, qui se distinguent des autres par leur dimension et par leur poids, n'aient été trouvées que dans des tombes de femmes, alors que les plaques de type C sont le plus

souvent accompagnées d'armes. Les premières apparaissent comme un accessoire de la parure féminine, tandis que les secondes, manifestement plus légères et portables, font partie de l'équipement du guerrier. Les prescriptions vestimentaires évoquées plus haut concernaient presque exclusivement les hommes, en raison de leur activité civique et militaire. Voilà donc que l'opposition ethnique pressentie par M. Moosbrugger se ramène à une différence de sexe. Si les plaques de type D avaient été réservées aux femmes de souche romane, on s'attendrait à les trouver en masse dans les secteurs qui, comme le Valais, sont restés plus longtemps à l'écart des invasions. Or ce canton n'en a fourni qu'un très petit nombre d'exemplaires, et beaucoup moins, en tout cas, que les cantons de Vaud, Fribourg et Berne, qui virent s'établir d'importants contingents burgondes. Je suis plus porté à penser que le thème de Daniel, d'origine orientale, dut sa popularité momentanée aux conflits de doctrine qu'entretint, dès le VI<sup>e</sup> siècle, la conversion progressive des Burgondes de l'arianisme au catholicisme.

Mais des réserves aussi générales ne sauraient suffire, à elles seules, à infirmer les vues de M. Moosbrugger. Il me faut donc relever ici certaines invraisemblances auxquelles l'a conduit une application trop rigoureuse de sa thèse. Selon lui, les Burgondes se seraient établis, initialement, sur les rives du Léman et entre Lausanne et Yverdon, la population romane conservant ses positions antérieures dans le reste du pays et notamment dans la région d'Avenches. En revanche, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la progression des Alamans jusque dans la région de Berne aurait provoqué une concentration de Burgondes sur la rive gauche de l'Aar et, par voie de conséquence un regroupement de Romans entre les lacs et le Jura. Un tel chassé-croisé impliquerait une redistribution des terres partagées un siècle auparavant entre les représentants des deux nations. Par ailleurs, la présence de plaques du type C sur presque toute l'étendue du plateau suisse, y compris le Gros de Vaud, oblige M. Moosbrugger à admettre, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, non seulement de fréquentes incursions d'Alamans en Suisse occidentale, mais bien une véritable colonisation de ce territoire. Il se réfère, pour l'attester, à la victoire remportée par les Alamans à Wangen, vers 610. Mais le texte de Frédégaire, qu'il cite (p. 182) dit très clairement qu'ayant ravagé le territoire d'Avenches, les Alamans sont retournés chez eux avec leur butin: *reversique cum predam, pergunt ad propriam (sedem)*.

On voit ainsi que, tout en admirant la minutie et la probité du travail de M. Moosbrugger, l'auteur de ce compte-rendu n'a pu le suivre dans ses déductions historiques. Il n'en reste pas moins que les nombreuses cartes dont il a pourvu son ouvrage sont faites pour stimuler la réflexion. Comme l'a montré le colloque de Zurich, dont cette revue a rendu compte dans son dernier fascicule de 1963, l'historien du Haut moyen-âge ne peut se passer du concours de l'archéologue et du linguiste. Le dernier mot n'a été dit ni sur l'établissement des Burgondes en territoire romain, ni sur la lente pénétration des Alamans, ni sur la résistance opposée par la population indigène sur le triple plan poli-

tique, religieux et culturel. Mais pour être productive, l'étude de ces problèmes exige impérieusement que soit abandonné une bonne fois le cadre anachronique des frontières actuelles de notre pays, auquel se limitent trop souvent nos archéologues. Il est clair que l'aspect précaire des conclusions de M. Moosbrugger tient largement au fait qu'il a exclu de son champ d'observation aussi bien la Franche-Comté que la Haute-Savoie. L'histoire des Burgondes s'est pourtant jouée dans ces territoires tout autant que sur sol helvétique. On terminera donc sur le voeu que, fort du matériel accumulé et des points de comparaison acquis, il poursuive ses investigations et nous donne bientôt cette vue d'ensemble, sans laquelle toute hypothèse ne peut que demeurer un postulat.

Genève

Denis van Berchem

RUDOLF WACKERNAGEL, *Geschichte der Stadt Basel*. Bd. I, II/1, II/2, III. Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1907–1924. Register der Personen- und Ortsnamen von EDUARD VONDERMÜHLL und JOHANN KARL LINDAU, ibid., 1954. (Faksimile-Nachdruck der Originalausgabe, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1968.)

Lange hat die gelehrte Welt auf einen Reprint der nur noch schwer erhältlichen Basler Geschichte von Rudolf Wackernagel gewartet; immer höher stiegen die Preise für das komplette Werk im Antiquariatshandel. Und nun, da der Nachdruck, im selben grünen Gewand wie das Original, vorliegt, will es scheinen, daß das Echo doch nicht so lebhaft sei wie erwartet. Ist es vielleicht nur, weil der Nachdruck nicht bei einem der «big reprinters» mit ihrem weltumspannenden Werbeapparat erschienen ist, sondern beim Verlag der Original-Ausgabe? Gemessen an den handelsüblichen Preisen dürfen die Fr. 190.—, welche der Nachdruck kostet, eher als bescheiden bezeichnet werden.

Es dürfte deshalb angezeigt sein, hier in gebotener Kürze auf Bedeutung und Eigenart des Werkes hinzuweisen, um es auch der jüngeren Generation, besonders derjenigen außerhalb Basels, nahezubringen, hat doch kein geringerer als Werner Kaegi Wackernagel «nach reiflicher Überlegung vielleicht den Begabtesten von allen, die seit Jacob Burckhardt in Basel Geschichte gelehrt haben» genannt und sein Werk als «eine der schönsten Stadtgeschichten, die in deutscher Sprache geschrieben worden sind» bezeichnet (W. Kaegi, Jacob Burckhardt IV, 127).

Rudolf Wackernagel, geboren im Jahre 1855 als fünfster Sohn des berühmten Germanisten Wilhelm Wackernagel, wurde schon als 22-jähriger cand. jur. zum Staatsarchivar des Kantons Basel-Stadt ernannt. Für seine Berufswahl war wohl mitentscheidend, daß er früh das Opfer der Kinderlähmung geworden war, sich nur an zwei Stöcken bewegen konnte und deshalb zur sitzenden Lebensweise genötigt war. Die ganze unglaublich große Vitalität, Energie und Konzentrationsfähigkeit, die diesem Manne eigen waren, kamen